

# PARACHUTISTES S.A.S. ET COMMANDOS F.F.L. 6 JUIN 1944

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bleu violacé,  
gris, bleu foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné par GANDON

Gravé en taille-douce par BEQUET

Format vertical 27 x 48  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 31 mai 1969 à Paris;

générale, le 2 juin 1969.

La commémoration, sur le plan philatélique, du 25<sup>e</sup> anniversaire du débarquement allié de juin 1944 est l'occasion de souligner la participation à cette opération des parachutistes S.A.S. et des commandos F.F.L., et le rôle joué par ces troupes d'élite dont il faut rappeler l'étonnante histoire.

La France venait d'être privée de près de deux millions de ses fils et des trois quarts de son territoire. Cependant, il restait l'Empire, le sort de la Marine demeurait en suspens; et le 18 juin 1940, de Londres, le général de Gaulle avait adjuré les Français de ne pas accepter l'armistice.

A son appel répondirent des Français, « venus, écrit le général Valin, de la France, de l'Empire, de tous les pays du monde, issus de tous les milieux, d'opinions politiques diverses, riches, pauvres, enfants de 16 ans en affirmant 18, hommes mûrs cherchant à se rajeunir ».

Les commandos F.F.L. furent constitués à l'origine par les fusiliers marins des Forces navales françaises libres, qui dépendaient de l'amiral Muselier.

Les Anglais recrutèrent d'autre part, parmi ces hommes décidés, le Special Air Service, « unité conçue par eux pour combattre dans le désert, organiser une attaque surprise, puis disparaître ».

Ainsi furent exécutées, dans les premières années de la guerre, « des missions extraordinaires, disent leurs citations, en Crète, en Libye, à Derna, à Benghazi, à El-Alamein, sur tous les terrains d'action et les arrières ennemis de la zone d'opération de la 8<sup>e</sup> Armée ».

On imagine l'impatience de ces hommes durant le printemps 1944. La préparation de l'opération conduite par Eisenhower exigeait la concentration en Angleterre de plus de trois millions d'hommes, et d'un matériel considérable, péniches, véhicules, canons, chars, éléments de ports artificiels.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, tandis que des bombardements intenses écrasaient les défenses côtières, et qu'une armada de 5 000 bâtiments s'avancait vers la basse Normandie, déjà les commandos parachutistes avaient été largués, entre le Cotentin et l'Orne, et loin en arrière des lignes de défense.

Par groupes de 3 à 12 hommes, les unités françaises des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> S.A.S. descendant, notamment en Bretagne, avec des armes automatiques, des explosifs, un poste radio, pour des missions de destruction, de renseignement, de sabotage, d'interception. « Le coup fait, on décroche... si l'on peut, explique l'un d'eux. Nous avons tenu deux mois à l'intérieur des lignes ennemis, par petits groupes isolés, chacun maître de ses initiatives, responsable de son action, faisant un peu la guerre pour son compte personnel ».

Ce sont les mêmes groupes, les mêmes hommes, qu'on reverra tout au long de la campagne, dans le Cotentin, en Bretagne, sur la Loire ou plus au Sud, et plus tard à Bastogne, en Hollande, en Allemagne... Mais leur plus beau titre à notre reconnaissance, c'est leur saut d'il y a vingt-cinq ans rappelé sur ce timbre avec la toile de fond du débarquement de Normandie, à l'aube de la libération de la France.

